

Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1952-08-24

Auteur : Étiemble, René (1909-2002)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Étiemble, René (1909-2002), Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1952-08-24, 1952-08-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 07/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13992>

Information sur la lettre

Date 1952-08-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



dans le grave, tout me plaît.

Mais je n'ai pas encore pu me mettre
à songer que j'aimerais que vous arriviez
assez pour l'accepter; au si peu, deux ou trois;
trois peut être. Une fois imprimée le Nyctale,
ça ira mieux je pense et puis il me fallait
traduire pour la 1^{re} fois un nouveau P.-É.-Lourdeau,
qu'on avait imprimé récemment chez Yousse,
et qu'elle n'a aucune copie à Paris, tant
à Sauve qui peut).

Voilà les nouvelles; et que je serai à
Paris en octobre, hélas, quand vous viendrez au 1^{er}
la voir; et que Viviane Svidler vous verra en
septembre, sans doute, et vous m'enverrez son
dossier.

Mes hommages à Bernaine, à vous.

Je vous embrasse.

E.

FACULTÉ
DE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Montpellier, le 24 août 1952

Mais que j'appris l'évolution de sa politique.
 J'aimerais en parler aux T.M., si je continue
 à y colla border, ~~car~~ ils sont peu susceptibles de
 sympathie sur ces points, et je ne sais si
 ça passerait. J'aime beaucoup, beaucoup le
Yin et analogue avec une petite grande inquié-
 tude: aurait-il été reconnu jusqu'à la
 fin? Si la définition du Tao est la bonne,
 arrivé au sommet ^{l'âme} il ne pouvait plus que
 se taire, et mes taire à qui il voyait - ne-
 voyait - pas.) - Mais les sondages dans le Résumé
 n'agacent plus: après ce que vous m'en
 dites, je vais quand même essayer de le lire.
 J'ai relu tout Breuer avec plus encore de joie
 que je ne pensais (sans le choix); ça me donne
 du mythe; cette assimilation du savoir, cette
 analogie au fond si rigoureuse, cette grâce

une horreur pareille ?" etc. J. Je ne te demande
ce qu'on pense la si belle, si pure Virgine
de Rome !)

x x v

Mon ami de Michel, qui vient de passer ici
la fin de semaine (Charmant, le tambour de Caussade)
en s'amusant à briser de la qui se ripaude : la trif
se paraît trait, par vos soins et ceux d'Arnaud ?
Dites s'il est si oui, si oui. Et l'on a absolument
tout espoir de venir à l'avenir. Ah, il
faudra bien essayer d'en faire une. - Merci bien
des Cahiers, No XIII, cette fois j'ai perdu tout
espoir de jamais y lire les mots d'enfant ;
alors, vous me les rendrez, que j'y vielle à l'histoire.
(L'embêtement c'est que vous ne les avez pas !
Gros Jean ne gresse beaucoup de vous en vous ?
La poésie ne paraît pourtant, si l'examine
chaque vers, curieusement immobile ; je
suis sensible à beaucoup de détails, l'ensem-
ble est d'une voix sur moi plus noble,
plus estimable, que matérielle, ne musicale.

24 août 52 (2)

FACULTÉ
DE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Montpellier, le 24 août 1952

Quelle maudite rentrée! Je suis de service à partir
 juillet pour les bachelors, dès le 15 septembre. Nous
 voilà bien peulards, Yassou et moi; je serrer
 que nous aurons peu à être en fin de visite le
 Thorez, et fait connaissance de M. Dou Fin,
 notre seigneur chat, et maître absolu. Du moins
 fais-je aller voir Constant Ley. N'importe, mes
 amis des amis au Plateau d'Issy qui le com-
 raissent et possèdent une voiture. C'est surtout
 du Christ de Bernmain Richier: il y aurait
 un reportage terrible à faire, et sarlasque;
 suffirait de visiter deux jours de location dans
 la chapelle ex-signeur ni les miliciens de
 visiteurs, de ramassis, viennent vider leurs
 ordures mortales, mais la direction de quelques
 curés-agents-prouvateurs: "A les-moi, mes amis
 d'ailleurs est ce que vous pourriez peut-être avant"

les Juifs en jiverie; c'est à dire, ex fait,
en ghetto, puis en Auschwitz. Car on ne
vairera pas le sentiment chrétien, (est
à dire au Krémite, au niveau le plus bas, le
plus général, le moins mérité) si on n'a
la fusion sangaine d'Israël avec les goyim.
Aussi longtemps qu'Israël attendra son Messie
eux-mêmes la pogromierat qui s'imaginent
avoir le sur. Je suis contre tous les peuples
s'ils, Israël y compris. Mais de là aux
radofages, aux amalgames maurossiens:
L'indes = Dourovia? Il me semble que l'on
doit pouvoir dire des Juifs en tant que
tels ce qu'on en pense (avars, mais génieurs;
marchands, mais savants, surtout financiers, mais
banquiers; usuriers, et névres, etc.), comme on le
dit des Bretons (pauvres, mais sales: à la
rigueur bouvres, les hommes de leur leur les
cochons, les o'fleures pour les bouvres
etc.), ou des Auvergnats. Mais d-t-on ja.
mais inclure à l'extermination des "bouvres",
M's les Auvergnats au ghetto?

x x x

FACULTÉ
DE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

x Parrot = perroquet, — en anglais, se trouve les
meilleurs dictémairistes.

le 20ème

Montpellier, le 24 août 1952

Naturellement, cher Jean, vous posez une question
cruciale, touchant le droit de "mal parler" des Juifs, ou
des Aurognats. Car il n'arrive de recevoir les
lettres d'injures, rarement c'est vrai, ni l'un ne
compte parmi les extrémistes, et je ne parle pas
de l'article tête couronnée) de feu Louis Parrot x
dans les lettres P¹⁹⁸, ni les Pieux devraient un
roman dont les extrémistes allaient gorgiquement
se régaler ! Il n'est de reste arrivé, dans les
lettres P²⁰⁰ de Caillots, durant la guerre, de dire
aux Juifs anti-goyim, et impérialistes autocrates,
qu'ils se disaient "peuple élu", ils excusaient,
ou, mais semblaient excuser les goyim qui
faisaient d'Israël un peuple de martyrs. C'est
pourquoi j'ai titré le grand papier de Claudel
au Rigolo, ces temps derniers, qui, sous
prétexte justement d'"élection", veut enfoncer